

## Mot de Prosper Ève

Chaque année, l'Association des Amis d'Auguste Lacaussade débute le 8 février son programme d'activités par la célébration de l'anniversaire de la naissance ou de la mort d'un poète du panthéon réunionnais, en proposant des réflexions neuves sur sa vie et son œuvre. Ces travaux sont immédiatement suivis par la journée de « Rencontre des poètes de l'Indianocéanie et d'ailleurs ». Par le passé, nous avons célébré le poète élégiaque Évariste de Parry, le fabuliste Louis Héry, le poète de l'exil Jean Albany. En cette année 2018, le bicentenaire de la naissance du poète Charles Leconte de Lisle ainsi que le 180<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du poète Léon Dierx ne peuvent que retenir toute notre attention. De fait, nous ne pouvions pas attendre le 22 octobre ou le 31 mars, dates anniversaires exactes de la naissance du premier et du second, pour célébrer celui dont l'influence est telle dans l'histoire de la poésie qu'il est devenu le chef du Parnasse. C'est pourquoi notre association a décidé d'organiser ce jour et demain, un colloque sur le thème « L'école parnassienne » en collaboration avec l'Unité de Formation et de Recherche Lettres et Sciences Humaines de l'université de La Réunion, représentée ici par notre collègue et ami, le Professeur Carpanin Marimoutou, vice-doyen à la recherche, dans le cadre des opérations qui doivent être menées par la Bibliothèque Départementale de La Réunion placée sous l'autorité du Conseil Départemental tout au long de cette année, afin de mieux faire connaître le Saint-Paulois, Charles Leconte de Lisle.

En tant que président de l'Association des Amis d'Auguste Lacaussade, je me dois de remercier les institutions, les associations, les particuliers qui ont cru en l'utilité de la tenue de cette manifestation. Il ne s'agit pas pour nous de débiter quelques mots convenus dans le seul but de respecter un usage, mais d'exprimer notre pensée profonde et notre dette de reconnaissance.

Je remercie chaleureusement d'abord tous les chercheurs des universités de Maurice, de Belgique, de la France hexagonale et de La Réunion, qui ont accepté d'apporter leurs contributions sur le thème retenu. J'attire l'attention des jeunes étudiants qui sont là sur les spécialistes du romantisme et du Parnasse, de

renom, qui sont parmi nous. Le Professeur Edgard Pich à qui nous devons beaucoup, puisqu'il a entrepris dans la seconde moitié des années 1970 une édition critique des œuvres poétiques de Leconte de Lisle afin de mettre à la disposition du plus grand nombre ces joyaux patrimoniaux devenus introuvables, puis dans la première moitié des années 2010, une édition critique de ses œuvres complètes. Le professeur Yann Mortelette, auteur d'une stimulante *Histoire du Parnasse* en 2005 et d'une étude sur José-Maria de Hérédia en 1999. Christophe Carrère pour son passionnant travail *Leconte de Lisle ou la Passion du beau* en 2009. Le Professeur Alain Vaillant qui a publié en 2016, *La Civilisation du rire*, a aussi renouvelé la pensée sur le romantisme, culture et idéologie inventées par et faites pour les sociétés bourgeoises libérales qui s'établissent progressivement en Europe occidentale, à partir de la Renaissance, et qui accèdent à la reconnaissance politique au moment des révolutions nationales qui scandent l'histoire occidentale à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle (voire du XVII<sup>e</sup>, pour l'Angleterre !). Il faut saluer aussi la présence parmi nous de Patrick Quillier, dont les travaux portent sur les rapports entre la littérature et la musique, ainsi que sur le rôle de l'oreille en littérature. Ceux-ci s'articulent autour de la notion d'acousmate (son sans cause apparente ou visible, son intérieur, son mystique), reprise par Guillaume Apollinaire aux Pères de l'Église et aux enseignements des Pythagoriciens et repensée « acroamatiquement » pour les besoins d'une réflexion à vocation interdisciplinaire. Ses apports en la matière sont toujours décapants. J'arrêterai là la présentation de nos chercheurs. Tous ceux qui sont parmi nous, sont des spécialistes et des amoureux de la poésie.

Si la séance inaugurale de cette manifestation culturelle se tient en ce lieu symbolique, c'est parce qu'elle a le soutien du Conseil Départemental. Je remercie le nouveau directeur de cette structure, M. Pierre-Henri Aho, d'avoir accepté que cette première session trouve asile dans ce lieu, ainsi que tout son personnel qui est à pied d'œuvre pour que la tradition créole de l'accueil soit ici respectée. Je tiens à signaler que la bibliothèque a été fermée ce matin pour que nos travaux se passent dans les meilleures conditions. Je demande à Mme la Vice-présidente des Affaires culturelles, Mme Sigismeau, de présenter à M. le Président du Conseil départemental mes vifs remerciements, pour l'aide que son institution nous a apportée. La fin de ce colloque au Musée Léon

Dierx est une autre expression de notre reconnaissance envers l'institution qu'il a l'honneur de présider. À ce niveau, je tiens à remercier Mme la Directrice des Affaires Culturelles, Mme Catherine Chane-Kune, pour l'attention apportée à ce projet qui participe à la dynamique qu'elle souhaite instaurer autour de Leconte de Lisle pendant cette année. Ces remerciements vont aussi au personnel placé sous son autorité qui s'est investi pour que nous soyons là, aujourd'hui.

Je remercie aussi le Président du Conseil régional qui doit constamment veiller à ce que l'âme réunionnaise s'exprime et s'épanouisse. Il sait être là quand il s'agit de défendre la mémoire et le patrimoine de cette petite terre de l'Indianocéanie. Je joins à ces remerciements sa directrice des Affaires Culturelles, Mme Catherine Fruteau de Laclos, fervente ambassadrice de la culture réunionnaise.

Le déroulement de ce colloque en quatre lieux différents traduit les partenariats qui ont permis son existence. Après avoir expliqué le sens de deux d'entre eux, il nous reste à rappeler le sens des deux autres. Ce colloque réunissant des universitaires, il est naturel qu'une session ait lieu au Moufia dans les murs de l'Unité de Formation et de Recherche Lettres et Sciences Humaines. Comme le fils du collège royal né en 1818, le premier lycée de l'île, qui porte le nom du chef du Parnasse, a perdu son identité en quittant la rue Jean Chatel au centre de Saint-Denis pour s'installer au Butor en 1968, la tenue de ce colloque au sein de cet établissement n'est pas un acte innocent. Je remercie beaucoup M. le Proviseur, Thierry Bussy, qui a approuvé la tenue d'une session dans son lycée. Qu'il transmette notre témoignage de reconnaissance à son équipe pédagogique, à ses parents d'élèves et à ses élèves !

Compte tenu du fait que notre calendrier associatif ne coïncide pas avec le calendrier administratif, les institutions ne peuvent pas tout pour la réalisation de notre programme annuel d'activités. Nous avons été dans l'obligation de faire jouer la solidarité réunionnaise en demandant à d'autres associations de nous épauler pour que cette opération ait lieu contre vents et marées. Sans elles, nous aurions dû déclarer forfait, je cite dans l'ordre l'Association Historique Internationale de l'Océan Indien, HISTORUN, l'Association Kartyé Lib Mémoire et Patrimoine de l'Océan Indien, l'Organization For Diasporas Initiatives, l'Agence Komkifo et leurs

généreux présidents, Paul Canaguy, Marie-Lyne Champigneul, Céline Ramsamy-Giancome, Mall Zacharia. J'accorde une mention spéciale aux deux étudiants de Master Histoire qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour rechercher des donateurs, Mélissa Rivière et Sacha Doigneaux, ainsi qu'aux étudiants de L3 Histoire qui ont accepté d'animer nos travaux en déclamant des poèmes. Nous avons également une grande dette de reconnaissance envers les artistes qui ont accepté de donner un autre cachet à cette manifestation, notamment Bruno Escyle, Jean Fred Philéas et Jim Fortuné. Jim Fortuné répond toujours positivement à nos sollicitations et est un peu le parrain de notre Journée de Rencontre des Poètes de l'Indianocéanie et d'Ailleurs (JRPIA) le dernier jour de la semaine.

Si la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par le reflux du romantisme après les désillusions de 1848, l'évolution littéraire y est cependant très complexe. La période de l'engagement politique de l'écrivain semble révolue, les artistes ressentent un malaise croissant dans une société avant tout préoccupée d'enrichissement. Poètes et romanciers s'isolent, en s'astreignant à manifester la supériorité de l'art par une reconstitution minutieuse de la réalité : tout en semblant s'opposer, symbolisme et réalisme procèdent d'une même attitude fondamentale et se retrouvent parfois chez un même écrivain. En pleine période romantique, certains artistes se refusent à mettre la littérature au service d'idées politiques ou morales et trouvent ridicules les excès du « vague des passions ». Théophile Gautier (1811-1872) théoricien de l'art pour l'art apparaît comme l'initiateur d'une démarche nouvelle dont le groupe des poètes parnassiens s'inspire en en faisant une véritable doctrine. Le Parnasse, mouvement qui remet en cause le romantisme, est porté sur les fonts baptismaux par un groupe de poètes depuis 1861 dont Leconte de Lisle, originaire de La Réunion. Il doit son appellation à la revue *Le Parnasse contemporain* qui paraît à partir de 1866. En faisant référence à cette montagne de Grèce où résidaient Apollon et les muses selon la mythologie, la volonté de retour aux sources méditerranéennes est manifeste. Les idées maîtresses du mouvement parnassien sont la recherche du beau par une grande perfection du vers. Le poète appartient à une élite qui ne peut être comprise par la foule avide de distractions grossières. Il doit refuser de verser dans le lyrisme personnel. Il doit répondre à l'attente d'une génération savante. Il réunit l'art et la science en

fondant ses œuvres sur une documentation des plus précises. Les descriptions érudites que Leconte de Lisle consacre à l'évocation des différentes civilisations antiques ou barbares l'attestent. Pour lui, le culte exigeant de l'art semble bien avoir été un refuge contre la médiocrité de ses contemporains. Marius et Ary Leblond disent que la nature vierge de son île natale n'a pas seulement inspiré le poète, mais déterminé l'homme. Les splendeurs de la nature tropicale donnent à son œuvre son authenticité. Dans ses premières poésies, il regrette la nature grandiose de son île. Il trouve en elle un refuge de paix qu'il désire revoir. L'île est une source de réconfort. Le souvenir de l'île lui procure une sorte de joie multiple. Ses poèmes sont dorés du soleil de son île natale. Les paysages enchanteurs de celle-ci ont ébloui ses yeux d'enfant et d'adolescent. Ses poèmes « La fontaine aux lianes », « La Ravine Saint-Gilles », « Le Bernica », « Le Manchy », « Le Piton des Neiges », sont imbibés de l'atmosphère des paysages dont il a été l'observateur ému. Il ne s'est jamais consolé de l'exil douloureux. Ses *Poèmes Antiques* (1852) et ses *Poèmes barbares* (1862) sont des œuvres impersonnelles, mais ses poèmes ne sont pas pour autant impassibles et ses sentiments s'y laissent deviner ; vision pessimiste du monde, nostalgie de son île natale, La Réunion, et d'une nature tropicale dont il évoque admirablement la faune, notamment dans « Le rêve du Jaguar ». Grâce à Leconte de Lisle, le Parnasse dans sa dimension descriptive (touristique) prend bien ses racines dans cette île mascarine. De fait, il préfigure un nouveau regard sur le monde qui part de la périphérie. La modernité est déjà présente à partir de La Réunion, Maurice, Madagascar dans les écrits de Philibert Commerson, Bernardin de Saint-Pierre, Bory de Saint-Vincent, Auguste Lacaussade, et dans une moindre mesure Charles Baudelaire. Avec le Parnasse, La Réunion est à l'origine de ce nouveau regard écologique qui s'inverse et qui présente une île paradis, une île idéale. La nature tourmentée du XVIII<sup>e</sup> siècle mise à distance par les pré-romantiques devient alors une nature accueillante, dans laquelle l'être humain trouve l'harmonie et la paix. En 1977, lors du retour des restes du poète Leconte de Lisle dans son île natale, le professeur Edgard Pich fraie cette voie lorsqu'il souligne l'originalité de la poésie de cet auteur. Alors que la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle chante inépuisablement la douceur du foyer, la permanence des traditions, le confort des habitudes, l'éternel recommencement des travaux et des jours, la poésie de

Leconte de Lisle est dominée par la présence de l'autre et de l'étranger. Il sait de quoi il parle, puisque dans son enfance et sa jeunesse, il a côtoyé des esclaves africains, malgaches, malais, indiens. Ils animent ses contes en prose. L'un de ses premiers essais poétiques est le chant du nègre pêcheur. Dire que le chef du Parnasse s'attache à décrire avec exactitude et pittoresque la nature de son île natale où il a fait l'expérience de l'étranger, c'est inviter à une lecture post-coloniale de Leconte de Lisle pour apprécier le bel héritage apporté par le Sud au Nord.

Pendant ces deux journées, nous parlerons aussi de Léon Dierx qualifié de poète charmant, à la fois « le plus parnassien » de tous les « parnassiens » et le plus personnel, de José Maria de Hérédia qualifié par Leconte de Lisle de « puissant réflecteur », qui pousse à l'extrême le souci de la beauté formelle, de Sully Prudhomme aussi. Si les poètes parnassiens sont unis par les idées précédemment soulignées, ils restent divers dans leur production poétique. Nous passerons ainsi certainement au moins des *Poèmes antiques* aux *Poèmes barbares et tragiques*, *Des Poèmes aux poésies*, *des Lèvres closes* aux *Amants*, aux *Trophées*.

Tel est le cadre dans lequel les travaux de ces deux journées vont s'inscrire. Je souhaite à tous un bon colloque, de fructueux échanges et des débats courtois.